3287

SEPARATA DEL LIBRO *HOMENAJE A JOSE ANTONIO MARAVALL*

RICHESSE ET PAUVRETE A VERA (ALMERIA)

A LA FIN DU XVIe SIECLE

Bernard Vincent

CENTRO DE INVESTIGACIONES SOCIOLOGICAS
1986

Diputación de Almería — Biblioteca. Richesse et pauvrete a Vera (Almería) a la fin du XVIe siecle., p. 1

R-3287

Richesse et pauvreté a Vera (Almería) a la fin du XVIe siècle

EXCMA. DIPUTACION PROVINCIAL Biblioteca ALMERIA

Bernard Vincent
Universite Paris VII

Dans l'une de ses oeuvres maîtresses, *Estado moderno y mentalidad social,* José Antonio Maravall a beaucoup insisté sur le caractère fondamental que revêt la dichotomie sociale riches-pauvres à la fin du Moyen Age et au début des Temps Modernes. Rappelant la formule de Ginés de Sepúlveda «divites qui pauci esse solent, et pauperes, qui multi» il souligne qu'elle s'applique parfaitement à la réalité économique et sociale espagnole des XVIe-XVIIe siècles [1].

L'une des meilleures preuves de cette affirmation est offerte par les grandes enquêtes fiscales réalisées sous le règne de Philippe II dans les terres de la Couronne de Castille en 1561, 1587 et 1597 essentiellement. Les scribes prenaient soin d'accoler la mention *pobre* au nom des habitants considérés comme insolvables. Les historiens qui n'ont pas manqué d'utiliser ce remarquable matériel considèrent aujourd'hui que les pauvres sédentaires —il faudrait y ajouter la masse flottante, nombreuse mais difficile à appréhender— représentaient au moins 10 à 20 % de la population des villes castillanes [2]. Encore faut-il observer que l'ordre de grandeur qui vient d'être donné est insuffisant pour les périodes de crises si fréquentes sous l'Ancien Régime.

Si nous avons de solides certitudes quant au monde des pauvres, il est plus délicat de cerner celui des riches. Les documents comptables sont généralement muets à propos de tous ceux qui ne sont pas *pobres*. Fernand Brandel a établi, à partir de l'exemple de Malaga en 1559, une grille selon laquelle l'homme actif ayant moins de vingt ducats annuels serait *pobre,* celui disposant de 20 à 40

[1] J. A. Maravall, *Estado moderno y mentalidad social, siglos XV a XVII,* t. II, Madrid, 1972, pp. 37-42.

[2] B. Bennassar, *Un Siècle d'Or espagnol,* Paris, 1982, pp. 200-201. J. P. Le Flem trouve quant à lui, en Estrémadure, des taux oscillant entre 26 et 45 %; cf. «Cáceres, Plasencia y Trujillo en la segunda mitad del siglo XVI», *Cuadernos de Historia de España,* 1967.

Diputación de Almería — Biblioteca. Richesse et pauvrete a Vera (Almería) a la fin du XVIe siecle., p. 2

ducats *pequeño,* et *razonable* celui jouissant de 40 à 150 ducats [3]. Les pauvres représenteraient, à Malaga, 20 % de l'ensemble de la population, les petits 70 % et les «raisonnables» 10 % [4].

Je voudrais proposer ici un exemple qui, bien qu'un peu différent, offrira d'utiles éléments de comparaison. Il s'agit de la petite ville de Vera, localité située au nord-est du Royaume de Grenade à proximité de la frontière du Royaume de Murcie. Il se trouve que le dénombrement de 1587 nous livre une excellente photographie du paysage économico-social de la localité puisque le nom de chaque chef de famille est suivi de l'évaluattion de ses biens [5]. Pour ne pas être unique —un travail similaire peut être envisagé pour quelques villes de la région de Jaen— ce type d'information n'en est pas moins exceptionnel. Connaissant le montant du capital de chacun, nous pouvons avec une grande exactitude mesurer la richesse et pauvreté.

Avant de commenter les tableaux que les données chiffrées m'ont permis d'établir il convient de présenter brièvement la ville de Vera. Sept dénombrements nous permettent d'en connaître l'évolution démographique [6].

Tableau N.° 1. *La population de Vera au XVIe siècle*

	Vecinos		*Vecinos*
1496	117	1587	365
1506	162	1591	345
1561	284	1597	330
1587	320		

La population de Vera a triplé en un peu moins de cent ans. Elle est peu nombreuse à la fin du xve siècle, parce que, récemment reconquise par les Rois Catholiques et progressivement vidée de ses habitants musulmans elle n'a été que lentement repeuplée par des Chrétiens. Mais la communauté a ensuite subi bien des épreuves. Un tremblement de terre qui l'a détruite le 9 novembre 1518, a provoqué l'abandon du site primitif sur la colline de l'Espíritu Santo pour

[3] F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II,* 2e éd., Paris, 1966, t. I, p. 413.

[4] *Id.,* p. 417.

[5] Archives Générales de Simancas (A. G. S.), Expedientes de Hacienda, leg. 38.

[6] Les deux premiers (1496 et 1506) ont été publiés par V. del Cerro Bex dans «Un padrón de los mudéjares de la tierra de Vera en 1495», *Chronica Nova,* 1980, p. 55; celui de 1561 figure à A. G. S., Expedientes de Hacienda, leg. 102; le premier de 1587 qui est un dénombrement réalisé à la demande des évêques est publié par T. González, *Censo de población de las provincias y partidos de la corona de Castilla en el siglo XVI,* Madrid, 1829, pp. 171, 358; le second de 1587 vient de A. G. S., Contadurías Generales, leg. 2308; celui de 1591 a été publié par A. Castillo Pintado, «El servicio de millones y la población del reino de Granada», *Saitabi,* 1961, pp. 61-91; enfin le chiffre de 1597 vient de A. G. S., Contadurías Generales, leg. 2310.

Diputación de Almería — Biblioteca. Richesse et pauvrete a Vera (Almería) a la fin du XVIe siecle., p. 3

l'actuel en terrain plat [7]. Le 24 septembre 1569, Aben Humeya, leader du soulèvement morisque, assiégea Vera, «puso su campo sobre Vera la vieja, y desde allí hizo una gran salva de arcabucería contra la ciudad de Vera la nueva, que está a la parte de abajo» [8]. La ville ne dut son salut qu'à l'intervention rapide des milices de Lorca et Murcie. Le lendemain, 25 septembre, Aben Humeya leva le siège. Mais l'alerte avait été chaude et les campagnes tout autour ravagées. Vera se remit d'autant plus mal des conséquences de la guerre de 1568-1570 que les années suivantes furent accompagnées souvent de mauvaises récoltes et d'épidémies. Si l'on ajoute à ce noir tableau la menace constante que représente la course barbaresque pour une ville distante de quelques kilomètres seulement de la côte, on mesure à quel point Vera est, au moment du dénombrement de 1587, en proie à de multiples difficultés.

Il suffit de lire les délibérations du Conseil municipal pour en avoir quelques illustrations. Ainsi le 24 décembre 1573 les édiles prennent des dispositions pour faire face aux incursions des corsaires... «dijeron que por cuanto de presente y de muchos días a esta parte especialmente que a los veinte y ocho de noviembre pasado vino copia de navios y moros de Berberia y se llevaron la villa de las Cuevas que va una legua desta ciudad y demas desto de tres dias a esta parte se ha tenido nueva de mas de veinte navios de moros y por razón desto atenta la necesidad que esta ciudad tiene de reparos armas y municiones y guardas en algunas estancias que por ser peligrosas y tierra despoblada y no tener torres donde se puedan defender y dar aviso a esta ciudad para la defensa della y que haya cuidado y diligencia en la guarda de esta ciudad se acordó que en el entretanto que viniere socorro si acaso del hubiese necesidad de la ciudad de Lorca se repartio la gente della en estancias en esta manera que en cuatro torreones que estan en las esquinas de las murallas de esta ciudad se pusieron y han puesto veinte e cinco hombres de guardia que hacen centinela por sus tercios de la noche...» [9]. Les précautions prises ne sont pas encore suffisantes; le 29 avril 1574, par exemple, les Barbaresques se sont emparés de deux barques qui étaient trop isolées. A ce premier sujet de crainte s'ajoute celui de la disette, voire de la famine. La récolte est si maigre en 1574 que les habitants n'ont même pas de quoi semer. Les années suivantes, 1574-1579, sont marquées par une sécheresse générale au point que les édiles affirment dans une requête adressée au Roi «no han faltado en aquel reino trabajos de langosta y esterilidad de los tiempos mayormente en aquella ciudad que a mas de seis años que a causa

[7] B. Vincent, «Les tremblements de terre dans la province d'Almeria (XV-XIX siècles)», *Annales, Economies, Societés, Civilisations,* 1974, pp. 571-586. Quatre siècles après la catastrophe, son souvenir était suffisamment vif dans la conscience collective pour que fut placée sur la façade de la mairie l'inscription suivante: «A los que perecieron hace quatrocientos años, victimas de los terremotos que destruyeron la ciudad cuando se erguia en las alturas del cerro del espiritu santo dedican este homenaje de fraternidad después de ofrendarles una oracíon los que vivieron la fecha del 9 de novembre de 1918.»

[8] L. del Mármol Carvajal, *Historia del rebelión y castigo de los moriscos del reino de Granada,* Biblioteca de Autores Españoles, t. XXI, Madrid, 1946, p. 290.

[9] Archives Municipales de Vera (A. M. V.), Libros de Actas.

Diputación de Almería — Biblioteca. Richesse et pauvrete a Vera (Almería) a la fin du XVIe siecle., p. 4

de no haber llovido no se ha cogido pan...» [10]. La situation n'est pas meilleure en 1587, année du dénombrement, ou en 1589 [11].

On comprend que les habitants de Vera aient conscience de se trouver dans un milieu hostile. Eux-mêmes ne perdent pas une occasion de se plaindre. Les motifs ne manquent pas et les documents officiels le reconnaissent.

Tableau N.° 2. *Eventail des fortunes à Vera*

	Hommes	*Femmes*	*Total*
Limosna	1	—	1
Pobre	63	31	94
10 ducados	1	—	1
15 »	—	1	1
20 »	25	5	30
30 »	12	1	13
40 »	13	2	15
50 »	24	5	29
60 »	7	—	7
70 »	2	—	2
100 »	38	10	48
150 »	15	3	18
200 »	32	9	41
250 »	1	1	2
300 »	7	3	10
350 »	2	—	2
400 »	6	3	9
500 »	8	1	9
600 »	11	3	14
700 »	1	—	1
800 »	3	—	3
900 »	1	1	2
1.000 »	3	2	5
1.200 »	1	1	2
1.300 »	1	—	1
1.500 »	1	—	1
1.700 »	—	1	1
2.000 »	1	—	1
2.500 »	1	—	1
2.770 »	1	—	1
3.000 »	1	—	1

Le rapport de 1597 qui fournit des indications sur la population insiste sur le fait que si Vera compte 320 feux, 90 sont occupés par des hommes d'armes, ginetes, soldados, guardas, atajadores, qui vivent de leur unique et chiche traitement, «y los demas que son doscientos treinta son de poca posibilidad, trato y comercio porque las haciendas son de muy poco valor aun no tendran doscientos ducados de hacienda y demas desto esta ciudad es muy pobre y esteril de frutos

[10] A. G. S., Cámara de Castilla, leg. 2180.
[11] A. M. V., Libro de Actas, 7 août 1587 et 21 mai 1589.

Diputación de Almería — Biblioteca. Richesse et pauvrete a Vera (Almería) a la fin du XVIe siecle., p. 5

y maritimo y se provee el mas del año del acarreto de fuera parte y no hay ningunos mercaderes ni tratantes...» [12].

Il faut retenir de toutes ces notations, même si elles sont forcées pour les besoins de la cause, que Vera se trouve en un milieu ingrat où l'on vit plus difficilement qu'ailleurs. Aussi faut-il s'attendre à ce que la pauvreté y soit plus accentuée qu'en d'autres lieux et se garder par conséquent de généraliser hâtivement à partir de ce simple exemple. Mais cela ne veut pas dire qu'il soit dénué d'enseignements. Jugeons-en à partir du tableau qui regroupe toutes les informations du document fiscal. Nous constatons d'emblée que les écarts sont assez considérables entre ceux qui ne possèdent rien et ceux qui jouissent d'un capital confortable. Ici comme dans n'importe quelle cité de la Couronne de Castille, l'opulence qui s'accompagne souvent d'ostentation côtoie le dénuement le plus complet.

Mais entrons un peu dans le détail. Nous pouvons reprendre la division en catégories (pobres, pequeños, razonables) proposée par Fernand Braudel en y ajoutant un quatrième élément, celui des *ricos*. Mais les cotes qui définissent chaque groupe ne sont pas les mêmes parce que le critère de classement est différent: à Malaga, il s'agissait des gains annuels; à Vera il s'agit du capital familial. Les chiffres retenus ici sont donc obligatoirement plus élevés. J'ai été ainsi amené à confectionner le tableau N.° 3.

Tableau N.° 3. *Repartition des biens*

	Nombre de chefs de famille	%	*Total des biens poss. (en ducats)*	%
Pobres de 0 à 20 ducados	126	34,6	625	0,9
Pequeños de 30 à 100 »	114	31,2	7.800	11,7
Razonables de 150 à 600 »	105	28,8	41.600	62
Ricos +600 «	20	5,4	17.070	25,4
TOTAL	365	100	67.095	100

On voit que les foyers de la ville de Vera se répartissent grosso modo en trois blocs de dimensions sensiblement égales, à condition de réunir les *razonables* et les *ricos*. Nous avons la confirmation immédiate de la précarité de l'existence des habitants puisque la part qu'occupent les pauvres, 34,6 %, est très supérieure à celle de tous les autres exemples connus, à l'exception de l'Estremadure. Et le sort des *pequeños* n'est guère plus enviable car les 114 familles que comprend cette catégorie ne possèdent que 11,7 % du capital global. Un fossé sépare les deux-tiers des familles qui sont démunies du tiers de nantis qui

[12] A. G. S., Expedientes de Hacienda, leg. 57.

Diputación de Almería — Biblioteca. Richesse et pauvrete a Vera (Almería) a la fin du XVIe siecle., p. 6

dispose de près de 90 % de la richesse locale. La concentration des biens est assez accentuée à Vera sans que l'on puisse parler, pourtant, de réussites exceptionnelles et d'immenses fortunes.

Un autre élément important que révèle bien le tableau N.° 2 est la place des femmes dans la société de Vera. Ce n'est pas sans surprise que nous constatons tout d'abord que 29 seulement des 76 veuves recensées appartiennent au monde des pauvres. Voilà qui n'est nullement en harmonie avec ce que nous savons d'elles ailleurs, au point que plusieurs auteurs rangent systématiquement toutes les veuves parmi les pauvres [13]. Bartolomé Bennassar n'écrivait-il pas à propos de Valladolid «Une certitude demeure: le grand nombre des veuves accroît les charges sociales de la population, favorise sa paupérisation. Nous avons eu l'occasion de démontrer le caractère surtout féminin du paupérisme de Medina del Campo et de Ségovie, le veuvage contribuant pour une large part à l'expliquer?» [14].

Sans vouloir réfuter totalement cette affirmation —la situation des veuves en particulier, des femmes chefs de famille en général est plus difficile, leur condition économique plus fragile que celle des hommes— il me semble que le dossier doit être réexaminé. La veuve est beaucoup moins qu'on ne l'a dit un être sans ressources. Déjà Bartolomé Bennassar a constaté que la filature de la laine était souvent, à Ségovie, son domaine [15]. Cela est vrai de toutes les villes industrielles. Mais il est aussi des professions spécifiquement féminines, dans le secteur de l'alimentation et de l'hôtellerie surtout. A Vera, la fabrication du pain est affaire de femmes —sept, presque toutes veuves, sont nommées le 7 mars 1598—, comme à Cuevas de Almanzora ou à Lorca [16]. La force des biens qui unissent les membres d'une même famille est un autre facteur d'atténuation des risques de paupérisation. La femme qui perd son mari est exceptionnellement abandonnée à son sort. Le plus souvent, elle est prise en charge par l'un de ses enfants. Et si ceux-ci sont trop jeunes pour le faire, c'est la veuve qui gère provisoirement les biens de son époux, cas qui se produit au moins six fois à Vera en 1587. La situation est en revanche dramatique pour la veuve du pauvre pour qui la perte du compagnon signifie l'aggravation de la misère et le recours à l'assistance publique ou privée pour la survie.

Au-delà de la condition de la veuve, c'est celle de la femme en général que nous pouvons saisir. Les femmes gèrent 21,3 % —les veuves, à elles seules, 20,5 %— des biens recensés à Vera. Le pourcentage du capital qu'elles possèdent est certainement plus élevé encore même s'il faudrait retrancher du total les biens appartenant à leurs enfants mineurs. On ne peut oublier qu'en revanche

[13] Voir F. Ruiz Martín, «Movimientos demográficos y económicos en el reino de Granada durante la segunda mitad del siglo XVI», *Anuario de Historia Económica y Social,* 1968, pp. 154 et 158.

[14] B. Bennassar, *Valladolid au Siècle d'Or,* Paris, 1967, p. 190.

[15] B. Bennassar, «Economie et société à Ségovie au milieu du XVIe siècle», *Anuario de Historia Económica y Social,* 1968, pp. 188-189.

[16] A. M. Vera. Voir aussi les délibérations des 3 et 10 avril 1598; pour Cuevas de Almanzora, la référence figure aux Archives Municipales de Mula probanza de los Ladrón de Guevara, document du 24 janvier 1583. Elle m'a été communiquée par Juan González Castaño, archiviste. Pour Lorca, voir G. Lemeunier, *Historia de la región murciana,* t. III, p. 46.

Diputación de Almería — Biblioteca. Richesse et pauvrete a Vera (Almería) a la fin du XVIe siecle., p. 7

les quantités portées au crédit des hommes chefs de famille recèlent quelquefois les biens que leurs épouses ont apporté au ménage et qui, en vertu du droit successoral, sont mis à part lors de la dissolution de l'union. A Vera, les enquêteurs ne l'ignorent pas lorsqu'ils prennent soin de noter à de multiples reprises, vingt-deux fois exactement, que l'évaluation de la fortune du chef de famille est faite «con los bienes de su mujer». La remarque a d'autant plus de valeur qu'elle concerne quelques-unes des plus grosses fortunes de Vera; 2770, 1500, 1300 et 1000 ducats par exemple.

Nous pouvons tenter de mesurer les rapports respectifs des femmes et des hommes à la pauvreté. Si 22,6 % des hommes sont totalement démunis, le taux des femmes placées dans la même situation atteint 37,3 %. L'écart est ici assez net; il se resserre pourtant si nous examinons le capital moyen dont disposent l'homme, 187 ducats, et la femme, 170 ducats, soit 10 % de moins environ au détriment de cette dernière; la moyenne par foyer est, au niveau de la ville toute entière, de 184 ducats. Ceci signifie que si les femmes chefs de famille sont proportionnellement plus nombreuses à souffrir de la pauvreté que leurs homologues du sexe masculin, celles qui disposent de quelque bien ont en revanche une aisance plus grande. Si nous ne retenons que les foyers bénéficiant d'un capital, si petit soit-il, c'est à dire les 270 qui possèdent au moins 10 ducats, la moyenne s'élève à 241 ducats pour un homme, 272 pour une femme. En somme les contrastes sont plus accusés, plus vigoureux entre une femme pauvre et une femme nantie qu'ils ne le sont entre l'homme sans ressources et l'homme prospère.

Nous retiendrons de l'analyse que l'image des femmes, des veuves surtout, abandonnées, désemparées, aux abois, n'est vraie que pour une partie d'entre elles. D'autres, et peut-être la majorité, s'en sortent plutôt bien parce qu'elles participent de façon satisfaisante au système de production et que le régime juridique leur garantit l'usage de leurs biens. Leur initiative en matière économique est loin d'être négligeable. La femme, à Vera où les conditions de vie ne sont nullement souriantes à la fin du XVIe siècle, est rarement un être dépendant. Faut-il voir dans cette situation un modèle ou une exception? Des études ultérieures le diront mais je croirais volontiers au modèle. A Murcie, en 1586, selon les chiffres fournis par Francisco Chacón, 110 des 358 veuves recensées seraient pauvres, soit 30,7 %, ordre de grandeur inférieur à celui de Vera [17].

Le document que nous avons utilisé n'est pas, malgré toutes ses qualités, exempt de lacunes. La profession des contribuables est trop rarement indiquée —cinquante et une fois seulement— pour permettre une étude socio-profession-

[17] F. Chacón Jiménez, *Murcia en la centuria del quinientos,* Murcie, 1979, p. 135; le point de vue que j'ai tenté de développer ici est partagé par J. I. Fortea Pérez pour qui la population active des villes de la Couronne de Castille a été sous-évaluée parce que l'on classait de manière systématique les veuves parmi les inactifs, voir *Córdoba en el siglo XVI: Las bases demográficas y económicas de una expansión urbana,* Cordoue, 1981, p. 227. Enfin les études de T. Ruiz sur le rôle de la femme dans l'économie de Burgos à la fin du Moyen Age vont dans le même sens.

Diputación de Almería — Biblioteca. Richesse et pauvrete a Vera (Almería) a la fin du XVIe siecle., p. 8

nelle précise. Mais nous pouvons malgré tout tenter de tirer quelque parti des données existantes.

	Profession	*Nombre*	*Capital (en ducats)*
SECTEUR PRIMAIRE	Laboreur	1	800
	Patron de barque	4	20
			30
			40
			400
SECTEUR SECONDAIRE	Armurier	1	100
	Charpentier	1	200
	Maçon	1	20
	Potier	1	50
	Serrurier	1	50
	Tailleur	3	0
			0
			100
SECTEUR TERTIAIRE	Ermite	1	0
	Prêtre	2	100
			200
	Vicaire	2	800
			3.000
	Ecuyer	1	300
	Lieutenant	2	200
			2.770
	Sergent	1	200
	Jurado	5	400
			600
			600
			1.200
			1.300
	Notaire	2	200
			900
	Regidor	9	500
			600
			600
			600
			700
			800
			1.000
			1.000
			5.000
	Crieur Public	1	0
	Domestique	1	50
	Garde	1	0
	Hospitalier	1	0
	Trompette	1	0
	Marchand	1	2.500
	Aubergiste	1	30
	Boucher	2	0
			0
	Boutiquier	3	0
			60
			600

Diputación de Almería — Biblioteca. Richesse et pauvrete a Vera (Almería) a la fin du XVIe siecle., p. 9

L'échantillon est décevant pour les deux secteurs d'activités à coup sûr les plus nombreux, les paysans et les soldats. Les uns et les autres, dont nous avons du mal à imaginer qu'ils aient pu, sauf exception, vivre dans l'opulence ne sont représentés que par, respectivement, un et quatre individus à la fortune honnête ou solide selon les cas. Je crois en revanche que les huit artisans reflètent bien et la faiblesse du secteur secondaire et la difficulté de vivre de ceux qui y appartiennent. De même la pauvreté des petits employés du service public aussi bien que privé et dans une moindre mesure des petits commerçants et des gens de la mer est éloquente. Elle tranche avec l'aisance des ecclésiastiques —l'ermite ne doit, bien sûr, pas être pris en compte— des administrateurs et de l'unique marchand repéré. Voilà qui confirme bien ce que nous disent les textes. A Vera, à la fin du XVIe siècle, la précarité de l'existence est le lot de la plupart; la terre est ingrate, la pêche hasardeuse, le commerce limité. Maus au-dessus de la médiocrité générale s'élève une poignée d'habitants qui monopolisent tout, richesse, savoir et pouvoir.

DIPUTACIÓN DE ALMERÍA BIBLIOTECA

Diputación de Almería — Biblioteca. Richesse et pauvrete a Vera (Almería) a la fin du XVIe siecle., p. 10